

LE « NOUVEAU » CONJOINT DES AFFAIRES EXTÉRIEURES : LA VIE N'EST PAS UN LIT DE ROSES (suite)

milieu si conservateur, et il est si difficile d'être soi-même. À leur avis (les Affaires extérieures), une femme est censée pouvoir se tirer d'affaire sans emploi. Pourquoi ne pas se contenter d'avoir un mari à un poste dit de prestige, et de vivre dans des endroits exotiques ?

Clara Hirsch et son mari Jon avaient déjà chacun un emploi bien rémunéré et qui donne de la satisfaction lorsque Jon s'est vu offrir un poste au ministère des Affaires extérieures. Elle rit quand elle se souvient de la manière dont Jon lui a annoncé la nouvelle. « Il m'a appelée d'Ottawa (elle travaillait encore à Toronto) et m'a dit : « Aimerais-tu aller à Paris ? et je répondis : « Es-tu sûr que nous irons à Paris et non au Liban ou au Vénézuela ? » »

Lorsque Jon accepta le poste, lui et Clara négocièrent une entente selon laquelle ils décideraient au bout de deux affectations s'ils voulaient rester dans le service extérieur. Après cela, s'il aimait le service extérieur et si elle ne pouvait le supporter, ils auraient à prendre une grande décision. Jusqu'ici, ils ont fait un séjour à l'étranger et le jury ne s'est pas encore prononcé.

Ils ont abandonné tous les deux de bons salaires lorsque Jon s'est engagé auprès du ministère des Affaires extérieures. Elle dit : « Nous vivons maintenant relativement sur un maigre salaire, avec les deux enfants et des frais de garde. Je fais de l'enseignement et j'ai des contrats de recherche, et nous joignons tout juste les deux bouts, comme beaucoup de Canadiens. »

Clara Hirsch a aimé l'« aventure » d'aller vivre dans un autre pays; toutefois, c'est avec des sentiments mitigés qu'elle voit son expérience. Bien qu'elle soit née en Europe et parle sept langues, « rien ne peut vous préparer à votre premier contact avec la vie diplomatique à l'étranger ». Bien qu'elle ait trouvé

rapidement un emploi de professeur de sculpture dans une faculté des beaux-arts de Mexico et qu'elle ait étudié pour devenir un enseignant en ESL de manière à trouver facilement un emploi n'importe où, elle dit qu'elle était encore vue comme un élément accessoire par rapport à son mari. Ce n'est qu'après avoir organisé une exposition solo très réussie à la fin de l'affectation qu'elle a été « prise au sérieux en tant que personne. Je crois que la plupart des gens du Ministère pensaient que je m'adonnais à mon art comme à un passe-temps du dimanche après-midi. Ils ont été surpris de l'exposition et des prix élevés affichés par la galerie d'art. Ils croyaient que je ne faisais rien d'autre que de m'occuper de mes enfants. Je suis si fatiguée des gens qui se bornent à penser que je suis mariée, que j'ai des enfants et que cela occupe toute ma vie. »

Clara a aussi trouvé que la vie au service extérieur nuit aux amitiés personnelles. « Mes amis sont la chose la plus importante de ma vie. Mes amis de Toronto me manquent toujours, et je ressens de la peine à être coupée d'eux. Partout où nous allons, nous nous faisons des amis de manière superficielle et temporaire. Nous nous trouvons rapprochés par des coïncidences analogues plutôt que par des intérêts semblables. »

* * *

Il y a maintenant six ans que la Commission royale d'enquête sur la situation dans le service extérieur a déposé son rapport. Au dire de beaucoup de conjoints du service extérieur, il semble que l'on ait accordé très peu d'attention à leurs préoccupations. « Lorsque le rapport McDougall a été publié, beaucoup d'entre nous espéraient et s'attendaient que les choses changeraient au Ministère », explique Björn Johansson. « Ce qui a été fait est surtout un travail de façade et, fondamentalement, il n'y a pas grand chose de changé. On éprouve

maintenant un léger pessimisme. Le Ministère a essayé de tenir compte de certaines des revendications des conjoints, mais, étant donné les restrictions budgétaires qu'il subit, les conjoints se trouvent relégués à une place secondaire et le resteront. » Clara Hirsch voit le problème d'une manière un peu différente. « Je crois que le Comité du conjoint au travail a besoin d'attirer un plus grand nombre d'hommes parce que, tant que l'on verra en ces choses des problèmes de femmes, il n'aboutira à rien. »

De l'avis de Johansson, c'est aussi une question de lutter contre les modèles de rôles traditionnels pour les deux sexes. « Si vous envisagez bien la question, il s'agit d'un écart dans les attitudes; le point de vue traditionnel qui l'emporte aux Affaires extérieures ne représente pas nécessairement les attitudes que l'on trouve dans l'ensemble de la population canadienne » □

par Liza Linklater
Assistante-rédactrice pour
"Ottawa Women's" magazine.



J'ai un mari avec un nom et un emploi,
que puis-je demander de plus ?